

Le Pain de Vie

1997 Mai Vol 6



Table de matières

1. Éditorial
2. Vermisseau et Aigle
3. Tout m'est permis mais tout n'est pas utile
4. Jésus soigna le fils de l'officier du roi
5. Sortez du milieu d'eux et séparez-vous !

Éditorial

M

Paul exhortait les Romains en ces termes " Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur " (Rm 14.8).

La grâce divine touche chacun de nous de façon différente. Le lien qui unit Dieu à sa création est un et multiple en même temps. Un, car l'amour de Dieu est le même pour tous, multiple car l'homme est diversité. Le rapport que nous entretenons avec le Seigneur est de l'ordre de l'intimité comme celui d'un enfant à ses parents et aussi " impersonnel " car nous faisons parties de son corps avec l'ensemble de frères et sœurs de l'Église. Nous oscillons selon deux axes, l'un fait de singularité, gros de l'épaisseur de notre être ; l'autre fait de diversité, de la richesse des expériences singulières unies par le lien de l'amour divin. Cette unité du dedans et du dehors, nous ne devons pas la faire voler en éclats sous la pression d'un ego hypertrophié qui croit connaître le chemin. Le moyen d'y parvenir c'est de faire preuve de tolérance, ce sentiment doit animer chacun de nous afin de ne pas être une occasion de chute pour nos frères et sœurs car il leur a été permis d'accéder à la grâce de Dieu selon un chemin différent du nôtre. Il n'y a pas une seule voie pour venir au Seigneur, on s'en approche chacun à son rythme selon sa propre histoire qui conditionne notre expérience. Une fois que nous avons connu le Seigneur et sommes connus de lui, nous accédons tous à la même grâce et espérance. Cependant dans la pratique quotidienne de la foi, certains peuvent s'attacher à tel ou tel signe comme au temps de l'Apôtre Paul où des fidèles s'abstenaient de certaines

nourritures. Il est vain de discuter de la pertinence de telles pratiques car l'important ne réside pas dans ce que nous faisons mais dans l'intention que nous avons. La question est : Pour qui vivons-nous ? Pour le Seigneur ou le siècle présent ?

Ne nous attachons pas aux œuvres mais à ce que nous sommes à l'être qui est derrière, elles doivent refléter la lumière qui est en nous, être le prolongement naturel de l'amour dont Dieu a fait preuve à notre égard. Cela ne veut pas dire que nous pouvons faire n'importe quoi, agir d'une manière inconsidérée. Si nous sommes au Seigneur, il est en nous, il nous lave de nos péchés et préserve du mal. En retour, nous devons savoir préserver cette pureté à laquelle il nous a été permis de participer. Il faut savoir user de cette liberté que nous donne la tolérance, à chacun selon sa voie pour une même espérance. La liberté dont nous parle l'auteur de " Tout m'est permis mais tout n'est pas utile " est une bénédiction que le Seigneur nous a accordée en se sacrifiant pour nous, c'est en elle que se construit notre être spirituel, que nous acquérons la conviction de faire les " bons choix ". Par la liberté, fortifions notre foi comme l'officier puissant qui devait penser que le malheur ne pouvait l'atteindre et ne dut son salut qu'à la foi dont il témoigna à l'égard de la Parole du Seigneur Jésus. La liberté c'est d'abord la liberté en Christ, celle qui nous libère du péché, une source de vie. Nous ne pourrions accéder au royaume des cieux enchaînés, le Seigneur veut que nous venions à lui selon notre propre volonté et non contraints par la force. Ainsi, C'est par la foi que le vermisseau se transmuta en aigle pour faire partie de la majesté divine, il se libéra de sa condition servile, attaché à la terre pour voler au-dessus de la création et l'admirer.

Par la grâce de Dieu, voici le sixième numéro du pain de vie, que chacun puisse y trouver une parole de réconfort ou d'encouragement. Au risque de nous répéter, disons qu'une revue appartient autant à ceux qui la font qu'à ceux qui la lisent, nous invitons chacun de vous à nous faire partager vos expériences de la Parole du Seigneur car comme il a été écrit dans un numéro précédent, il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Que la paix soit avec vous, Amen.

Vermisseau et Aigle

YM

"**Vermisseau** de Jacob" (Es 41.14), c'est le nom que l'Éternel donna à Israël. Il lui dit : "Pourquoi dis-tu, Jacob, pourquoi répètes-tu Israël : Ma destinée est cachée à l'Éternel. Mon droit passe inaperçu de mon Dieu ? Ne l'as-tu pas reconnu ? Ne l'as-tu pas entendu ? C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel qui a créé les extrémités de la terre ; il ne se fatigue ni ne se lasse, Son intelligence est insondable. Il donne de la force à celui qui est fatigué. Et il augmente la vigueur de celui qui est à bout de ressources. Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes trébuchent bel et bien ; mais ceux qui espèrent en l'Éternel renouvellent (leur) force. Ils prennent leur vol comme les **aigles** ; ils courent et ne se lassent pas, ils marchent et ne se fatiguent pas" (Es 40.27-31).

Bien que notre planète soit une des plus petites de l'univers, elle est déjà terriblement grande pour un vermisseau, car celui-ci durant toute sa vie, ne pourra jamais faire le tour du monde, quels que soient ses efforts !

Bildad dit à Job : "Voici que la lune même n'est pas brillante, et que les étoiles ne sont pas pures à ses yeux (aux yeux de l'Éternel) ; combien moins l'homme, qui n'est qu'un ver, le fils de l'homme qui n'est qu'un vermisseau" (Jb 25.5-6). Ces mots mettent en valeur la petitesse de l'être humain qui par orgueil a tendance à se considérer comme grand. L'homme n'est en réalité qu'un ver aux yeux de son Créateur ! Ainsi nous, êtres humains qui sans parler de faire le tour de l'univers, ne pouvons même pas aller au-delà de notre propre galaxie, comment pouvons-nous nous considérer comme noble et sage ?

Dans la vie spirituelle, nous savons très bien que si nous servons Dieu avec notre propre intelligence et non selon la volonté divine, nous risquons de nous détourner du bon chemin. Une fois sortis de la bonne voie, nous devenons des vermisseaux, qui se tortillent toute la vie pour avancer, mais dont les efforts finissent par retomber comme de la poussière. Tel est le sort de celui qui œuvre uniquement par sa propre sagesse et sa propre intelligence, sans se soucier de la Parole de l'Éternel.

Dans le désert, le peuple d'Israël s'avancait à la manière d'un vermisseau dont le corps était collé à terre et qui de ce fait ne voyait pas loin. Pour eux, la route qui menait à la Terre Promise semblait sans fin ; même les petits cailloux étaient semblables à des montagnes insurmontables. A chaque pas, ils murmuraient contre Moïse et contre Dieu. La fatigue, la lassitude l'emportaient. Malgré l'allégresse du départ, ils ont fini par tomber dans le désert, devant la porte du pays découlant de lait et de miel.

En voyant la gloire de Dieu, Ésaïe s'écria : "Malheur à moi ! Je suis perdu !", car devant la gloire de l'Éternel, il s'est trouvé soudain indigne comme un vermisseau. Néanmoins, quelques instants plus tard, face à la question de l'Éternel : "Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ?", il répondit sur le champ : "Me voici, envoie-moi". Il devint désormais prophète ayant l'allure d'un aigle survolant toute impureté et transmet la Parole divine au peuple rebelle. Lui, le prophète Ésaïe, à travers son expérience a compris que celui qui espérait en l'Éternel renouvellerait sa force et que seul un petit pas séparait l'état d'un vermisseau de celui d'un aigle ; car Dieu "donne la force à celui qui est fatigué et il augmente la vigueur de celui qui est à bout de ressources". Dieu nous dit aussi : "C'est dans le calme et la confiance que sera votre force" (Es 30.15). Mais si nous ne savons pas espérer en Dieu, comment pourrions-nous renouveler notre force ? Si nous ne réalisons pas que par rapport à Dieu, nous ne sommes qu'une créature aussi misérable qu'un vermisseau, comment pourrions-nous nous humilier devant Dieu et prendre conscience que toute notre connaissance et toutes nos possessions ne sont que des ordures et que finalement espérer en Dieu représente la seule issue pour l'être humain ?

Comme il sait prendre son envol, l'aigle ne considère pas les montagnes, les mers et les déserts comme des obstacles. Il vole et admire la merveilleuse création de Dieu et s'étonne de la grandeur insondable de la sagesse divine. Bien que le chemin soit aussi long à parcourir pour un aigle que pour un vermisseau, bravant les tempêtes et le vent, l'aigle vole tranquillement dans l'amour de Dieu sans murmurer.

Aucun vermisseau ne connaît la trace de l'aigle dans les cieux (Pr 30.19), de même, personne ne comprend la pensée de l'homme spirituel (1 Co 2.15). Le vermisseau s'étonne de la facilité de l'aigle à couvrir des distances : il

suffit à ce dernier de mouvoir légèrement les ailes pour voler longtemps, en empruntant le vent sans se tortiller.

Espérons qu'un jour, l'homme comprendra que "tous ceux qui espèrent en Dieu ne seront pas dans la honte" (Ps 25.3), car ceux qui espèrent en Dieu seront autant de vermisseaux métamorphosés en aigles.

" Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile "

En cette fin de siècle, non seulement il nous est difficile de croire en un Dieu quel qu'il soit, car nous nous méfions de toutes les religions et sectes qui nous environnent dans notre vie quotidienne. Mais de plus, d'après beaucoup de gens, croire en Dieu nous fait perdre notre " liberté " car il semble que les croyants forment un cercle entre eux. Mais il faut savoir que ce cercle possède une porte qui est toujours ouverte si on est vraiment dans la maison de Dieu car il nous donne la liberté de choisir. En effet, dans la parabole de l'enfant prodigue (Évangile selon Luc 15:12-32), Jésus nous explique clairement que nous avons le choix et que nous nous rendrons vite compte comme cet enfant, qu'il y a plus de bonheur à rester avec Dieu car tout ce qui est à lui nous appartient et que nous ne manquerons de rien. Croire en Dieu ne doit en aucun cas signifier vivre et rester uniquement avec les gens de ce cercle, c'est à dire de la même religion que nous car la Bible nous enseigne très clairement qu'il faut aimer les autres. Jésus a dit : "**Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent**". Ce verset de la Bible nous enseigne ce qu'est le véritable amour : aimer signifie donc qu'il ne faut pas se renfermer sur soi-même, dans un monde clos, mais qu'au contraire, il faut faire un pas en avant pour voir, comprendre et aimer nos adversaires ainsi que ceux qui ne sont pas de notre entourage. Alors, si un jour quelqu'un vous dit que la religion lui a permis d'acquérir la liberté de vivre dans son coin avec les gens de la même croyance que lui et d'être libéré de l'emprise de ses parents (qui sont contre sa croyance) et de son ancien environnement, rappelez lui à ce moment que Jésus est venu pour sauver tout le monde et qu'il nous faut honorer nos parents (un des dix commandements) et leur expliquer la situation et non les fuir comme un lâche. Ainsi, Dieu nous ouvrira une voie d'entente.

Pour comprendre ce problème il nous faut savoir ce que signifie réellement la " liberté ". La plupart des gens répondraient ceci : " la liberté c'est de pouvoir faire ce que l'on veut ". Bien sûr, d'autres personnes donneront différentes définitions telles que : " la liberté, c'est de faire tout ce qui est possible sous la loi " ou encore " la liberté d'un individu s'arrête là où commence celle des autres "... . Mais tenons-nous en à la plus simple. C'est à dire la première : la liberté serait donc la possibilité de faire ce que l'on veut.

Or tout le monde sait aujourd'hui que cette conception (ce rêve) de la liberté est erronée. En effet, après avoir fait ce que l'on veut pendant des semaines, voire même des années, nous éprouvons rapidement un sentiment d'insatisfaction : nous voudrions alors faire beaucoup plus et nous nous rendons vite compte que nous sommes sous l'emprise de cette liberté. Nous ne pouvons plus nous passer de nos envies, nous serons alors comme emprisonnés par nos désirs. Cette liberté ne sera plus qu'un fardeau sur nos épaules, une drogue dont on ne peut se dispenser. Mais heureusement, cela ne se passe pas ainsi dans notre société ; il existe des limites c'est à dire des lois qui nous obligent de rester plus ou moins dans le droit chemin.

Croire en Dieu ne signifie en aucun cas perdre la liberté. Au contraire, cela nous permet tout d'abord d'acquérir une nouvelle liberté : celle de sortir du péché et de renaître à nouveau. Bien entendu, en croyant en Dieu notre comportement peut changer car nous acquérons en quelque sorte une nouvelle identité : celle d'appartenir à Dieu. Mais ce comportement doit aller dans le bon sens, c'est à dire que l'on doit s'efforcer de faire le bien le plus possible en aimant les gens et en les aidant par différents moyens. La Bible nous dit dans l'épître de Paul au Galates (5.13) : *" Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais par amour soyez serviteurs les uns des autres car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : **tu aimeras ton prochain comme toi-même** ".*

Grâce à l'esprit de Dieu, nous acquérons ainsi la vraie liberté. Cet esprit ne nous isolera point comme un égoïste mais produira de bons fruits qui sont :

amour, joie, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.

Beaucoup d'amis se basent sur des faits concrets en nous disant que croire en Dieu suscite des contraintes. Par exemple, lorsque ceux-ci sont occupés (à aller au cinéma, à faire du shopping ...), nous sommes peut-être en train de participer à une étude biblique ou encore au service du jour du sabbat. Ils peuvent se dire que de cette manière, nous avons perdu une partie de notre liberté. Mais il est écrit dans la Bible que c'est en allant célébrer le jour du sabbat que Dieu nous bénira davantage : d'après le livre de la Genèse (2.3), le jour du sabbat est un jour béni, *" c'est le jour de repos que Dieu a sanctifié car en ce jour Dieu se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant "*. De plus, c'est aussi l'un des dix commandements (livre de l'Exode 20.9). *" Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes "* (Épître aux Hébreux 4.9-10). Les personnes qui vont célébrer ce jour doivent se sentir en paix. Autrement dit, les prédicateurs doivent donner aux frères et sœurs la paix et l'harmonie grâce à la parole de Dieu. De plus *" le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le fils de l'homme est maître même du sabbat "* (Évangile selon Marc 2. 27-28).

Pour certains, il est difficile de comprendre que nous avons acquis une nouvelle liberté. Ils se demandent de quelles libertés nous parlons car dans la logique de l'homme, nous sommes des personnes libres, chacun a une liberté devant lui qu'il suffit de saisir. Du point de vue biblique, Christ nous délivre non seulement de l'esclavage de la loi : *"c'est pour la liberté que Christ nous a libérés ; il nous faut demeurer fermes et ne nous laissons pas mettre de nouveau sous le joug de l'esclavage"* (Épître de Paul aux Galates 5.1), mais aussi de l'esclavage du péché : *" le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce. [...] Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice"* (Romains 6.14-18). Ce passage nous explique qu'avant de croire en Jésus nous n'étions pas libres mais esclaves. Mais comment pouvons-nous être esclave puisque dans la vie de chaque jour nous faisons pratiquement tout ce dont nous avons envie ?

Dans la Bible, "être esclave " signifie appartenir à ce monde. Autrement dit, pendant que nous errions et que nous ne connaissions pas encore Dieu, nous étions sous l'emprise de ce monde donc enfants de l'esclave, mais après avoir connu et cru en Jésus : "*nous ne sommes pas enfants de l'esclave mais de la femme libre* " (Épître de Paul aux Galates 4.31).

Lors de notre vie de croyant, il y a des périodes où notre moral est au plus bas ; c'est aussi durant ces moments interminables que nous nous lamentons et posons beaucoup de questions concernant notre vie : pourquoi ne ferais-je pas comme monsieur X ? Pourquoi la Bible est-elle remplie de mystères que si peu de personnes peuvent accepter ? Pourquoi cela m'arrive alors que je crois en Dieu ? Pourquoi n'ai-je pas connu Dieu plus tard, j'aurais pu faire beaucoup de choses ?... Mais il faut savoir qu'étant croyant, on peut faire beaucoup de choses. En effet la Bible nous enseigne dans le premier Epître de Paul aux Corinthiens (10.23-24) que "***tout est permis, mais tout n'est pas utile, tout est permis mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui***". Notre liberté ne se limite donc plus qu'à nous même, c'est à dire qu'il ne faut plus être égoïste, mais qu'il faut partager notre liberté et accomplir les choses en pensant aux autres.

Comme tout nous est permis, il nous faut savoir contrôler cette liberté car si nous ne sommes pas maîtres d'elle, c'est elle qui nous dominera et cela pourrait devenir un grand fardeau. En la dominant, nous possédons le **CHOIX**, ce qui est très important, car choisir signifie que nous sommes toujours libres. Il nous faut donc faire un bon usage de cette vaste liberté que Dieu nous donne en Jésus Christ.

Prenons un exemple très banal : beaucoup de personnes ont un préjugé pour ce qui concerne la relation entre l'alcool et la religion. Celles-ci pensent qu'en croyant à Dieu, un chrétien ne doit pas boire de vin. Mais ce fait est-il mentionné dans la Bible ?

Dans le chapitre 5 du premier Épître de Paul à Timothée au verset 23, il est écrit : "*ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de tes fréquentes indispositions*". Il en est de même dans l'histoire très célèbre des " noces de Cana " où Jésus changea l'eau en vin

(Jean 2.9). On remarque dans ces différents passages de la Bible que le vin n'est pas censuré contrairement à ce que pourraient penser certaines personnes. Toutefois, il est aussi écrit qu'il est permis de faire usage d'un PEU de vin et non à volonté, car l'excès de vin conduit l'homme à un état d'ivresse : il ne pourra alors plus faire face à certaines situations et perdra le contrôle de lui-même, il aura à cet instant perdu sa liberté. Chacun doit donc savoir où commence son seuil critique ; si la personne sait qu'elle ne pourra plus s'arrêter, alors autant ne pas boire du tout. Il faut donc être vigilant et sobre en toutes choses.

L'Épître de Jacques (1.25, 27) nous dit que : "***celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même. La religion pure et sans tâche consiste à assister les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se garder des souillures du monde***".

Que le Seigneur nous aide à contrôler et à faire tous les jours le bon choix dans cette si grande liberté, car "***heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation car après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment***" et "***que personne lorsqu'il est tenté ne dise : c'est Dieu qui me tente, car Dieu ne peut être tenté par le mal, et ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise***" (Épître de Jacques 1.12-14).

Pour conclure, nous citerons le verset 12 du chapitre 6 du premier Épître de Paul aux Corinthiens en rappelant aux chrétiens qu'ils ne doivent pas se renfermer sur eux-mêmes, mais qu'ils doivent avant tout se dire que : "***tout m'est permis mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit***".

Amen.

Mon Zen

Jésus soigna le fils de l'officier du roi

Jésus est miséricordieux et un médecin tout puissant. Au cours de son ministère sur terre, il accomplit un grand nombre de miracles qui attirèrent beaucoup de gens à lui. Beaucoup de ses miracles ont une signification spirituelle. Dans cette étude de la Bible, nous examinons le miracle décrit dans Jean 4.46-54.

I. Il retourna donc à Cana en Galilée (verset 46a)

Le Seigneur Jésus déclara à la Samaritaine qu'il était le messie qui donne l'eau vive. A travers le témoignage de cette femme, beaucoup crurent au Seigneur. Des gens demandèrent à Jésus de séjourner en Samarie, mais il resta seulement deux jours. Après cela, il se rendit en Galilée, car un travail plus important l'attendait à Cana (Jn 4.39-43).

Ce fut lors d'un banquet de mariage dans cette ville obscure que Jésus changea, précédemment, l'eau en vin. Maintenant à Cana, il soigna le fils d'un officier royal. Dans cette petite ville, Jésus accorda grâce sur grâce.

Enseignements :

1. Jésus travailla très dur pendant son passage sur terre. Nous devrions suivre son exemple et travailler assidûment pour le royaume des cieux. Où que nous allions, nous devrions partager avec les hommes la grâce du seigneur. Une personne qui connaît le Christ devrait témoigner pour lui et le glorifier partout (2 Co 2.14-15)
2. Bien que Cana soit une petite ville inconnue, la grâce divine y abonda. Dieu manifeste sa grâce aux humbles et aux faibles (1 P 5.5 ; 2 Cor 13.9). Une personne humble qui sert Dieu bénéficiera de sa bénédiction et glorifiera son nom.

II Il y avait un officier du roi, dont le fils était malade (verset 46b)

Bien que cet officier du roi occupe une position importante, il ne pouvait rien faire contre la maladie de son fils. Il est probable qu'il avait sollicité l'aide de beaucoup de médecins et dépensé une importante somme d'argent, mais la situation de son fils ne s'était pas améliorée.

Enseignements :

1. La vie humaine est laborieuse et pleine de difficultés. Très souvent, les choses ne se déroulent pas comme voulu. Il n'y a aucune exception même pour un officier du roi. Bien qu'il aimait son fils, l'officier du roi ne put le secourir par sa richesse et sa puissance. Ainsi, une personne ne doit pas se surestimer, ni trop compter sur l'aide d'autrui. Elle ne croit ni en sa richesse, ni en sa puissance, ni en sa position : sa seule confiance réside en Dieu (Ps 146.3-5).

2. L'humanité ne peut éviter la maladie. Même ceux que Dieu aime peuvent tomber malade (Jean 11.3). Dans l'affliction, nous devrions avoir une foi inébranlable et apprendre à avoir confiance en Dieu. Nous devrions aussi essayer de comprendre la volonté divine. Si notre famille ou les membres de l'église comprennent correctement l'importance du test de la foi en Dieu, alors dans la douleur nous pouvons toujours rendre grâce à Dieu.

III Ayant appris que Jésus était venu de Galilée, il alla vers lui (verset 47a)

Lorsque l'officier du roi entendit que Jésus était venu de Judée, il quitta Capernaüm pour rechercher l'aide de Jésus. Ayant entendu parler de la puissance divine de Jésus, il alla à Cana et demanda personnellement l'aide du Seigneur.

Enseignements :

1. La Bible dit : "La foi vient de ce que l'on entend" (Rm 10.14-17). Il est difficile pour une personne qui n'a pas entendu, de croire au Christ. Nous devons prêcher l'Évangile, afin que la grâce du salut puisse être entendue et reçue.

2. Le haut fonctionnaire de l'honorable cité de Capernaüm s'humilia devant Jésus le charpentier. Dieu utilise diverses situations critiques pour amener les humbles à lui.

IV Il demanda Jésus de guérir son fils (verset 47b)

L'officier du roi demanda à Jésus de descendre pour guérir son fils qui était sur le point de mourir. Comme beaucoup d'autres, il espérait que Jésus irait chez lui pour guérir son fils. Il ne fut pas tranquille tant que ce ne fut pas accompli.

Enseignements :

1. Humblement, l'officier était attiré vers Jésus demandant son aide. Cette sorte de foi active produit une grande force et du pouvoir (Mt 17.20). Dans la Bible, il est écrit : "Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur" (Mt 6.21). L'Officier prit soin de son fils qui lui était très cher. Son seul espoir reposait sur la miséricorde du Seigneur.

2. A travers la stupéfiante grâce divine, toute sa maison crut en Jésus. Le psalmiste dit : "Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts" (Ps 119.71). Quelques fois Dieu utilise des afflictions pour mener les gens à lui, les aider à comprendre sa volonté et renforcer leur foi. Un manque de compréhension de la volonté divine durant nos épreuves est une souffrance dénuée de sens et une bénédiction divine non perçue.

V Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croirez pas (verset 48)

Précédemment, à travers la Samaritaine, plusieurs Samaritains crurent en Jésus (Jn 4.39-42). A contrario, les Galiléens demandèrent à voir des miracles et des prodiges. Beaucoup de Samaritains qui étaient méprisés par les juifs reçurent la bénédiction divine d'une formidable manière. Cela s'explique par le fait qu'ils ouvrirent leur cœur au Seigneur.

Enseignements :

1. Les signes et miracles confirment le message, mais le seigneur Jésus ne veut pas que la foi soit basée uniquement sur des miracles. A Cana, le seigneur Jésus fut déçu par l'incrédulité des Galiléens.

2. Les gens de Capernaüm demeurèrent incrédules et ne se repentirent pas, bien qu'ils virent les miracles du Seigneur Jésus (Lc 10.15). Jésus a souvent montré son grand pouvoir et offert son amour et sa miséricorde.

Malheureusement, beaucoup de personnes recherchent uniquement les miracles et ne veulent pas connaître la vérité. Le fait est que si l'on comprend et reçoit la vérité, alors les miracles arriveront.

VI "Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure" **(verset 49)**

L'officier du roi pensait que l'enfant mourrait, à moins que Jésus ne descende à temps.

Enseignements :

Comme le plus affligé des officiers, il nous arrive d'être anxieux et inquiet, mais Jésus peut porter nos fardeaux. De cette manière nous mettons notre foi dans Dieu tout puissant, qui enlève notre inquiétude. Aussi, le Seigneur répondra à vos prières et supplications par des actions de grâce et il vous rendra la paix et l'accomplissement spirituel (Ph 4.6-7).

VII Jésus lui dit : "Va, ton fils vit" (verset 50)

En réponse à la fervente demande de l'officier du roi, le Seigneur Jésus lui donna une assurance inattendue. Pour Jésus, il n'est jamais trop tard et il était inutile qu'il se rende personnellement à la maison du malade pour le soigner. C'est uniquement par ses Paroles que l'enfant allait guérir.

Enseignements :

Dans nos malheurs, il peut nous arriver de faire de mauvaises suggestions à Dieu, afin qu'il résolve nos problèmes. Il est mauvais pour nous d'imposer notre volonté au Seigneur, de même qu'il est nuisible qu'un patient essaye,

même inconsciemment de dire au médecin ce qu'il doit faire. Le Seigneur a sa propre volonté et son propre temps, ses voies et pensées sont meilleures que les nôtres (Es 55.8-9). Par conséquent, nous devrions simplement apprendre à faire confiance au Seigneur (Pr 16.3). Au lieu de devancer Dieu, nous devrions avoir dans nos prières une foi comme un grain de sénevé, afin que le Seigneur réalise nos vœux (Mt 17.20). L'officier du roi rejoignit sa demeure avec la foi et l'espérance. Il ne ramena pas avec lui Jésus en personne, mais sa promesse. C'est le chemin de foi - croyant au nom de Dieu et marchant par la foi.

VIII Comme il descendait déjà, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle : ton fils vit (verset 51)

En plus de la promesse de Jésus, l'officier qui rentrait chez lui apprit par ses serviteurs que son fils était vivant. C'était en fait un miracle !

Enseignements :

Seule une foi éprouvée peut être considérée comme accomplie et permet de recevoir la bénédiction divine (1P 1.7). En fait, ce que Jésus a dit n'était qu'un test difficile pour évaluer la foi de l'officier du roi. Une foi réelle suivie de miracles et de prodiges doit être construite solidement sur les Paroles de Dieu. Bien que l'officier ne vit pas personnellement la guérison de son fils, il crut les Paroles de Jésus, amenant à la bénédiction (Jn 20.29).

IX Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux (verset 52)

Au moment même où Jésus dit à l'officier "Ton fils vit", son fils se rétablit. Ceci n'est pas une coïncidence mais un acte de la puissance de Dieu.

Enseignements :

Le Dieu omnipotent surpasse la science et la médecine. Par la simple foi, les gens expérimenteront pour eux même sa formidable grâce.

X Et il crut, lui et toute sa maisonnée (verset 53)

Après que le Seigneur eut guéri son fils, l'officier sans hésitation lui amena tous les siens. Par la suite, la paix et la joie régnèrent au sein de sa famille (Ac 16.31-34).

Enseignements :

Il est important pour tous ceux qui ont été bénis par Dieu de toujours se souvenir de Sa grâce. Nous pourrions rappeler comment le Seigneur Jésus soigna dix lépreux, mais seul le Samaritain montra de la gratitude et pria Dieu pour la grande grâce du Seigneur (Lc 17.17).

Sortez du milieu d'eux et séparez-vous !

Terry Chang

Durant mon adolescence, ma mère me rappelait sans cesse l'importance du mariage en Christ. Cependant, je ne prêtais aucune attention à son conseil, car il ne me semblait pas concevable de restreindre le choix de mon conjoint. Je ne voyais aucun mal à tomber amoureuse d'un non croyant. Animée par cet état d'esprit, je finis par rencontrer un non croyant. La douceur d'une romance m'attirait. Mais à travers ceci, ma foi fut testée à la limite de ce que je pouvais supporter. Cette relation m'amena sur un chemin tortueux qui m'éloigna de Dieu pendant plus de cinq ans. Néanmoins, Dieu ne cessa pas de me tendre la main. Dans les derniers mois, Il a ouvert mon cœur insoumis à ses enseignements et, pas à pas, m'a guidé à travers un processus qui semblait apparemment impossible et a comblé le fossé qui m'avait séparé de Lui.

C'était un beau et grand jeune homme dont le sourire me charma. Ses yeux couleur noisette semblaient lire dans mes pensées, et son intelligence surpassait celle de toutes les personnes de mon entourage. De plus, nous avons été de bons amis pendant deux ans. L'amitié évoluait naturellement vers une romance. A l'âge de dix-sept ans, lorsque l'amourette commença pour la première fois de ma vie, je pensais que rien de plus merveilleux ne pouvait m'être arrivé. J'avais trouvé quelqu'un qui me comprenait, m'aimait et pour qui j'éprouvais des sentiments réciproques. Par la suite, nos 4 ans d'études dans différentes universités nous ont éloignés l'un de l'autre mais cela n'a pas empêché notre relation de se consolider. Plus tard,

nos liens se sont resserrés encore plus quand nous avons déménagé dans la même ville et fréquenté la même université. Il était mon ami le plus proche avec qui je partageais tout, tout excepté la religion.

Élevé dans une famille catholique pratiquante, il avait des valeurs morales profondément ancrées que j'admirais ; mais celles-ci contrastaient nettement avec les miennes. La différence de nos croyances religieuses plantait une épine dans notre relation apparemment si parfaite. Cela amenait des désaccords sur certains aspects fondamentaux de notre vie, tels que la pratique religieuse et l'éducation religieuse à donner à nos enfants. Malgré l'extrême désir de préserver ce qui était cher à nos yeux : notre foi et notre façon de vivre, nous avons à plusieurs reprises décidé de mettre un terme à notre relation. Mais, chacune des tentatives échoua face à notre désir de rester ensemble. Plus nous nous connaissions, plus nos divergences religieuses apparaissaient. Et comme mes émotions dominaient ma croyance, graduellement je m'éloignais de Dieu.

Je pensais pouvoir le convertir en poursuivant cette relation, mais cela m'a éloigné de Dieu. En réalité, sa foi envers l'église catholique croissait à chaque visite qu'il faisait à notre Église.

Comme je m'égarais de plus en plus loin de Dieu, je devenais indifférente aux questions religieuses. Ma foi souffrait et le doute me gagnait, ébranlant ma croyance. Je commençais à m'interroger sur l'existence d'une Véritable Église et à me demander si mes croyances étaient plus fondées que les siennes.

En plus, je commençais à assister à la messe avec lui et considérais mon départ de notre église pour lui comme une option acceptable. J'errais loin de Dieu sans que cela ne me préoccupât. Cet ami proche semblait capable de m'apporter du réconfort, la sécurité et la joie : tout ce que Dieu me procurait en somme. Par les prières de ma famille et de mes amis, Dieu par sa grâce commença à m'ouvrir les yeux cinq ans après que la romance débuta : Il voulait me montrer le côté illusoire de mon bonheur. On s'entendait à merveille. Quand j'eus achevé ma première année de maîtrise et lui, sa première année de médecine, je reçus un nouvel avertissement : les questions religieuses pour un temps enfouies menaçaient à nouveau

notre couple. Faible comme j'étais devenue, je devins troublée et n'étais plus certaine du tout qu'il était juste d'abandonner ma croyance.

Au départ, j'ai essayé de redevenir indifférente à tout cela, mais quelque chose de troublant, peut-être une puissance divine continuait à tourmenter mon cœur. Celle-ci me forçait à examiner ma foi, à mettre un terme à mes doutes croissants afin de trouver une issue à ce combat intérieur. Bien qu'éloignée de Dieu, je restais persuadée au fond de moi que Dieu était le seul à pouvoir mettre fin à mon trouble. Ainsi, dans l'attente désespérée d'une solution et en quête de paix, je revins vers Dieu, chose que je n'avais pas faite depuis longtemps. Lors d'une prière, je posais à Dieu deux questions qui brûlaient en mon cœur : "Existe-t-il une véritable Église ? Ma relation actuelle est-elle néfaste ? Aucune réponse ne me fut donnée immédiatement, mais quelque chose au fond de moi m'exhortait continuellement à aller rechercher Dieu au NYTS (National Youth Theological Seminar) d'août 1995.

Ce fut au début du séminaire que Dieu répondit à la première de mes questions en œuvrant miraculeusement dans mon cœur. Ceci se produisit durant un cours sur l'histoire de l'Église. Bien qu'au départ, je ne fus pas particulièrement attentive et intéressée, je finis par être absorbée par l'étude. Pendant cette heure, les mots de l'orateur ne semblaient pas émanés d'un simple mortel ; mais à mes oreilles, ils sonnaient divins et puissants comme si Dieu s'adressait personnellement à moi. Chaque mot prononcé transperça mon cœur, détruisit mon incrédulité et je compris que toutes les églises postapostoliques ont quitté la Vérité - toutes excepté notre église, la Véritable Jésus Église.

Ce fut une expérience inoubliable et indescriptible, si différente des raisonnements ordinaires, mais tellement impressionnante qu'elle avait enlevé mes doutes en un instant. Face à la puissance de la Parole, je me sentais insignifiante. Je ne pouvais comprendre exactement comment Dieu m'avait convaincue, mais je savais qu'Il avait répondu à une de mes questions. Je savais que la Véritable Jésus Église est l'unique véritable Église et que je ne pouvais tout simplement pas quitter notre église pour une autre.

Pendant le séminaire, quelque chose me poussa à envisager la rupture. Plus j'essayais de ne pas y penser, moins j'y arrivais. Cette idée grandissait au fil de mes prières et tourmentait ma conscience. Avec le temps, cette solution me paraissait de plus en plus inévitable, même si cela m'attristait profondément d'abandonner cette relation si chère à mon cœur, dont j'avais tant rêvé et dans laquelle j'avais tellement investi. Je ne pouvais m'empêcher de penser aux conséquences douloureuses d'une telle décision. Mais miraculeusement, Dieu connaissait mes besoins et par l'étude du livre de l'Apocalypse, il toucha profondément mon cœur. Le thème portait sur la volonté de souffrir pour Christ, ce qui m'a aidé à considérer les choses sous un autre angle et je me résolus à prendre la coupe amère de la rupture malgré mes réticences, car je sentais grandir en moi la conviction que souffrir pour Christ est la marque d'un vrai croyant.

Ensuite, après une semaine passée au NYTS, je retournais chez moi, convaincue de ma croyance dans l'église. Comme le conflit religieux menaçait de plus en plus notre romance, je songeais sérieusement à rompre. Je n'étais pas encore convaincue au fond de moi qu'il était mauvais de poursuivre cette relation. Je n'avais toujours pas reçu de réponse précise de la part de Dieu et de plus, je m'appuyais sur le vague espoir que peut être, mon bien-aimé rejoindrait un jour notre église à travers moi. Mais de la même manière qu'au NYTS, Dieu me fit comprendre l'unicité de son Église (la Véritable Jésus Église), sa volonté me fut clairement révélée environ une semaine après le NYTS.

La soirée en question ne débutait pas différemment des autres, mais avant qu'elle ne fût achevée, mon attitude fut changée pour toujours. Ouvrant la Bible pour lire quelques chapitres avant de dormir, je lus Esdras 9. Mais la prière d'Esdras à propos du mal que constitue le mariage entre Israélites et païens transcendât les milliers d'années qui séparent le passé du présent pour devenir ma propre expérience. Soudainement, j'étais devenue une Israélite qui était profondément touchée par la prière sincère d'Esdras. Je savais que j'avais péché, tels les Israélites qui étaient devenus infidèles au Seigneur, car ils n'avaient pas considéré Dieu comme le centre de leur vie et ne s'étaient pas séparés du monde interdit à cause de leur liaison avec des non-croyants. Le verset "C'est pourquoi sortez du milieu d'eux ; et séparez-vous dit le Seigneur ; ne touchez pas ce qui est impur, et moi je

vous accueilleraï"(2 Co 6.17) vint à mon esprit et toucha mon cœur. Mais presque immédiatement, je m'effondrais en larmes avec l'angoisse de ne pouvoir changer après cinq ans et demi et j'espérais secrètement que Dieu me laisserait simplement avec celui que j'aimais, même au prix de mon âme. Mais Dieu est un Dieu miséricordieux. Il m'aima même lorsque que je n'avais plus foi en lui, même si je ne méritais pas de retourner dans son troupeau.

A travers Esdras 10.2-4, Dieu me fit connaître sa volonté et me soutenait dans mon désespoir :

"Mais maintenant, il y a encore une espérance pour Israël à ce sujet. Concluons une alliance avec notre Dieu pour le renvoi de toutes ces femmes et de leurs enfants, selon l'avis de mon seigneur et de ceux qui tremblent devant le commandement de notre Dieu. Que l'on agisse d'après la loi. Lève-toi, car cette affaire te regarde. Nous serons avec toi. Fortifie-toi." (Es 10.2-4).

Comme des larmes ruisselaient sur mes joues, l'amour de Dieu m'exhortait en ces termes : "Lève-toi, car cette affaire te regarde ", je ne pouvais pas croire que Dieu m'ait répondu si clairement, ce en me disant ce que je devais faire et en m'assurant de son amour par les termes "Fortifie-toi ".

Soudainement, je fus prise d'énormes remords pour tout le mal que j'avais fait. Je m'agenouillais devant Dieu et commençais à me repentir sincèrement : j'ouvris ainsi réellement mon cœur au Seigneur pour la première fois de ma vie.

C'était une prière si étonnamment profonde que je sentis la présence de Dieu. Dieu m'a touché et m'a permis de comprendre la totale erreur de cette relation qui ne tenait pas compte de la volonté de Dieu. J'étais guidée par mes désirs et non par la foi. Ce ne fut que plus tard que je compris amèrement que mon bien-aimé et moi aurions marché sur des chemins bien différents, comme des étrangers spirituels qui n'auraient pas la même pensée, le même esprit ou le même but. Pour finir, je compris que cela aurait été effroyable pour moi de continuer sur cette voie et je réalisais que Dieu m'avait dit "sort" et soit "séparé". Par la suite, je sentis la tristesse et

la peur me submerger. Bien que Dieu m'ait encouragé avec Esdras "Fortifie-toi", je me sentais faible. Je ne savais pas si je pourrais vivre une rupture si douloureuse et cette simple pensée me faisait souffrir. Je savais que je n'aurais jamais été capable de me séparer d'une personne pour laquelle j'éprouvais des sentiments. Je savais seulement que je ne pourrais faire l'impensable qu'en m'appuyant sur Dieu. Je demandais à Dieu de m'aider en me faisant connaître le moment opportun pour rompre, de me donner du courage, mais aussi d'aider mon bien-aimé à comprendre et à m'aider à rompre.

C'est vraiment surprenant de voir Dieu tendre sa main si rapidement. Une semaine s'était à peine écoulée que, j'eus la réponse à ma prière. Dieu me révéla non seulement le moment opportun en créant une occasion si claire que je ne pouvais l'ignorer, et me donna aussi le courage de prononcer les mots douloureux et permit à mon ami de comprendre. Ainsi, la rupture fut aussi douce que possible.

Les jours qui suivirent furent noirs. Soudain, mon monde s'effondra et je fus figée dans une souffrance et tristesse sans précédent. Mais ce fut aussi dans cette période troublée, période où personne ne semblait pouvoir comprendre ma douleur extrême, que je ressentis le profond réconfort de la parole de Dieu, des cantiques et des prières. Dieu a aussi été miséricordieux en me rétablissant rapidement. En peu de mois, Il m'apportait une paix que je n'avais pas connue depuis des années.

Dieu combla le fossé qui me séparait de lui depuis plusieurs années du fait d'une relation qui ne laissait pas de place pour Lui. Il m'a aidé à faire ce que je croyais impossible : rompre avec quelqu'un de cher. Bien que j'aie vécu dans une illusion de bonheur, Dieu m'ouvrit les yeux spirituels pour voir les troubles dans ma foi qui m'auraient mené à la mort spirituelle. Il m'avait aussi aidé à endurer temporairement des souffrances en vue de réjouissances, en m'octroyant son soutien et ses bénédictions tout au long de cette période. Assurément, rien n'est impossible à Dieu.

Bien que la souffrance de la rupture fût immense, Dieu m'a guidé pas à pas à travers cette épreuve pendant plusieurs mois. Il a commencé à soigner mon cœur brisé et m'a procuré une paix intérieure qui pouvait uniquement

provenir de la certitude d'être bien "sortie" et d'avoir été "séparée" du monde interdit.

J'ai finalement poursuivi le bon chemin avec Lui.

Traduit de " Living Water "